

André.AS

# PRISONS COSMIQUES

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 978-2-491192-05-1

© André.AS, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*« La terre est ta prison comme elle est ton royaume. »*  
**Jan Rostwoowski**

## **TABLE DES MATIÈRES**

---

|  |            |
|--|------------|
| <b>Avant-propos.....</b>   | <b>4</b>   |
| <b>Les abysses de la Voie Lactée.....</b>                        | <b>6</b>   |
| <b>Mégastructures aliens et Sphères de Dyson. .</b>              | <b>15</b>  |
| <b>Sphères de Dyson en construction.....</b>                     | <b>47</b>  |
| <b>Mégamachines aliens.....</b>                                  | <b>64</b>  |
| <b>Vaisseaux spatiaux interstellaires géants.....</b>            | <b>80</b>  |
| <b>Mégavaisseaux spatiaux cylindriques.....</b>                  | <b>97</b>  |
| <b>Vaisseaux spatiaux triangles.....</b>                         | <b>114</b> |
| <b>Sommes-nous prisonniers d'une sphère de Dyson ?<br/>.....</b> | <b>122</b> |
| <b>Terre, planète prison ? Indices forts.....</b>                | <b>132</b> |
| <b>Notre civilisation condamnée au Type -I ?....</b>             | <b>147</b> |

|   |            |
|---|------------|
| <b>La Terre, une planète artificielle ?.....</b>  | <b>157</b> |
| <b>La Terre, mégavaisseau-prison administrée par des instances extraterrestres ?.....</b> | <b>172</b> |
| <b>Méthode de travail.....</b>  | <b>175</b> |
| Sources et liens.....   | 177        |

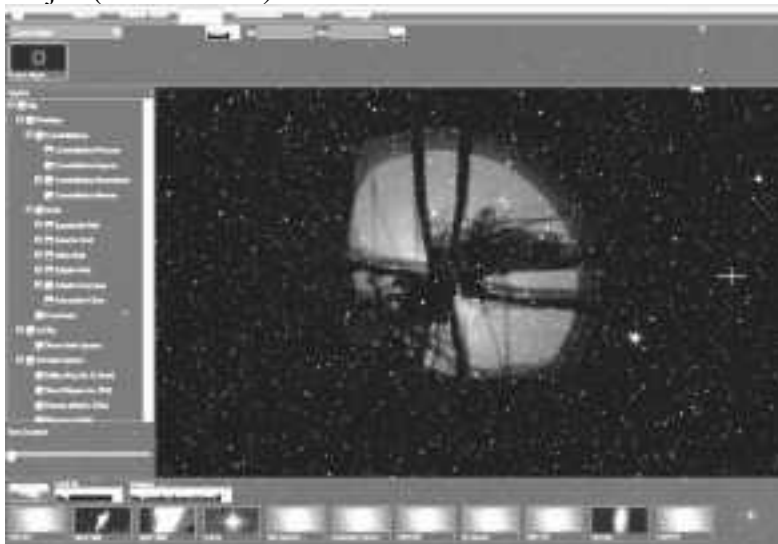
## **Avant-propos**

Au fil de l'ouvrage le lecteur comprendra la nécessité de faire des rappels à mes recherches précédentes. En ce sens cet ouvrage fait suite à mon essai « PRÉDATEURS COSMIQUES ». Il en est le prolongement naturel. Mais étant donné le caractère hétéroclite des objets que nous allons voir, ici je n'utiliserais pas du terme « Anunnaki-reptilien », mais des expressions comme aliens, extraterrestres, civilisations avancées, etc. De manière habituelle les captures s'accompagnent d'illustration à titre indicatif.

Le lecteur pourrait aussi se poser la question de la raison qui m'a poussé à utiliser, presque exclusivement, l'application *Google Sky* depuis le navigateur Web. Après tout, j'aurais tout aussi bien pu passer par *WorldWide Telescope* (WWT), qui est un service de la compagnie Microsoft permettant aux internautes de naviguer virtuellement au milieu des étoiles et des galaxies, grâce à l'assemblage et à la mise en forme de



milliers d'images provenant des grands télescopes terrestres et spatiaux. La raison en est qu'avec *WorldWide Telescope* on trouve de nombreux reflets de lentille, dont certains, avec des apparences pouvant porter à confusion avec des « megastructures » exogènes. Comme le démontre l'exemple suivant avec ce reflet de lentille dans la constellation Canis Major (Grand Chien).



Une formation illusoire que pourrait confondre une personne de bonne foi, mais non avertie. Par chance ce type de défaut est quasiment inexistant avec *Google Sky*, majoritairement constitué de clichés venant du télescope spatial Hubble.

Autre précision. Attendue du caractère inhabituel des objets rencontrés tout au long de l'ouvrage, dont la nature est difficilement attribuable à de quelconques défauts d'objectifs, l'extrapolation que j'en donne n'engage que moi. Aussi je donne toutes les informations afin que, s'il le

désire, le lecteur puisse se rendre compte par lui-même, et se faire sa propre idée.

## Les abysses de la Voie Lactée

Selon la position de la science officielle, l'existence d'autres civilisations dans l'Univers reste toujours improbable. Et ceux malgré des avancées spectaculaires dans des domaines comme l'extrémobiologie (science biologique de la vie en milieux extrêmes), l'exobiologie (étude des phénomènes liés à l'apparition de la vie ailleurs que sur Terre), ou en astronomie, avec les découvertes toujours plus nombreuses d'exoplanètes semblables à la Terre. Mais d'autres chercheurs ont l'esprit plus ouvert, si certains pensent au contraire que la vie dans l'univers est un processus commun découlant des lois naturelles, d'autres vont plus loin, n'hésitant pas à avancer l'existence de civilisations extraterrestres, dont certains seraient depuis longtemps dans notre système solaire, voire même en contact avec nos gouvernements. Une approche que nous développerons le moment venu. Alors, sommes-nous les pensionnaires d'un zoo planétaire ? Pire, les prisonniers d'une prison cosmique ? C'est ce que nous allons tenter de découvrir. La tâche s'annonce ardue. En effet, les recherches s'effectuant dans l'espace profond, les étoiles se comptent par milliards et nous n'avons pas leur nom. Afin d'avoir une vision globale de la situation, le site *atunivers* propose cette carte représentant l'ensemble des étoiles visibles à l'œil nu de Terre, soit environ 9000 étoiles.



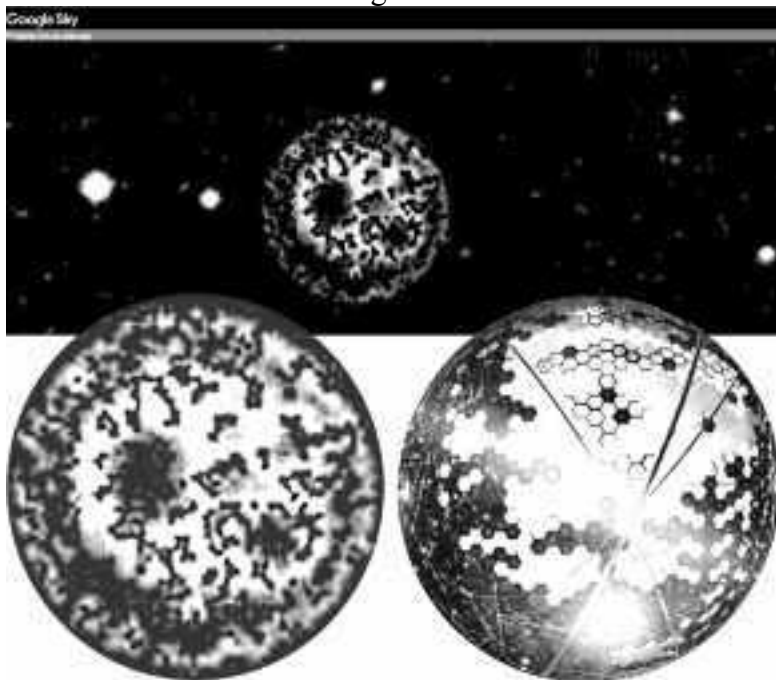
Le site documente : *« Cette carte est tracée en coordonnées galactiques — le plan de la Voie Lactée passe par le milieu de la carte, avec le point de longitude et de latitude galactique zéro pointant directement le centre de la galaxie. La majorité des étoiles dessinées ici se trouvent à moins de 1000 années-lumière de nous, ce qui ne représente qu'une infime partie (moins de 0,1 %) de notre galaxie, ce qui n'empêche pas certaines de ces étoiles de se situer à plus de dix mille années-lumière. Les constellations principales ont aussi été indiquées, bien qu'une constellation n'ait pas d'existence réelle — ce ne sont que des alignements fortuits d'étoiles se trouvant à des distances très différentes. »*

Nous nous appuyerons donc sur les constellations pour les localiser. On peut certes générer un lien URL de la zone concernée, mais cela ne fonctionne pas et aboutit au message d'erreur *« Petit problème... Une erreur s'est produite. Google Maps ne s'est pas chargé correctement sur cette page. Pour plus d'informations techniques sur cette erreur, veuillez consulter la console JavaScript. »* Il ne reste que l'option des coordonnées de Google Sky pour localiser les objets en question. Ainsi l'exemple suivant, de ce qui

pourrait être une « sphère de Dyson » en cours d'élaboration.

Coordonnées Google Sky : 22h 36m 27.0s -4° 26'8.6"

Secteur : constellation du Sagittaire



Nous expliquerons le principe d'une « sphère de Dyson » plus bas.

Pour la plupart des autres trouvailles je n'indiquerais uniquement que les coordonnées. Afin d'être complet avec Google Sky, l'application s'appuie sur une base de données d'images prises de la Terre ou de satellites en provenance de plusieurs sources. Mais, depuis son accord avec la NASA,

plus particulièrement des photographies prises par le télescope spatial Hubble.

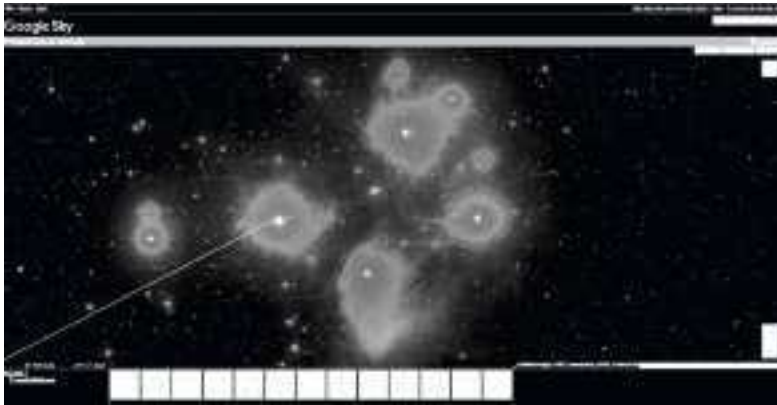
Revenons aux points de vue rigides de la science officielle, pour qui l'existence d'hypothétiques mégastructures construites autour d'autres étoiles par des civilisations avancées, telles des sphères de Dyson, ne relèvent que de la science-fiction. Encore une fois, des scientifiques sont en désaccord avec ce dogme anthropocentrique, alors que des chercheurs de renommée mondiale plus audacieux, dont nous reparlerons plus tard, font des déclarations publiques en prétendant que la Terre serait une planète volontairement isolée par d'autres civilisations avancées.

Une sorte de mise en quarantaine planétaire !

D'après mon ouvrage « PRÉDATEURS COSMIQUES » il semblerait bien que la Terre se trouve impliquée dans une sphère de Dyson à l'insu de l'humanité. C'est peut-être le cas pour d'autres habitants du cosmos, peut-être même d'autres humanités sous surveillance extraterrestre. Si cela est vrai, alors nous devrions trouver de telles méga constructions autour d'autres étoiles. Lors de mes derniers écrits j'ai suivi la piste des tablettes sumériennes, qui d'après les traductions de l'auteur Anton Parks, situent la civilisation à l'origine de l'humanité, pour le coup les Anunnaki, venant des *Pléiades*, ou amas M45. Une région se situant dans la constellation du Taureau, distante d'approximativement 444 années-lumière de notre Soleil. J'ai donc tout naturellement commencé par l'investigation des Pléiades.

Coordonnées Google Sky : 3h 46m 29.0s 24° 4' 50.4"

Secteur : les Pléiades dans la constellation du Taureau



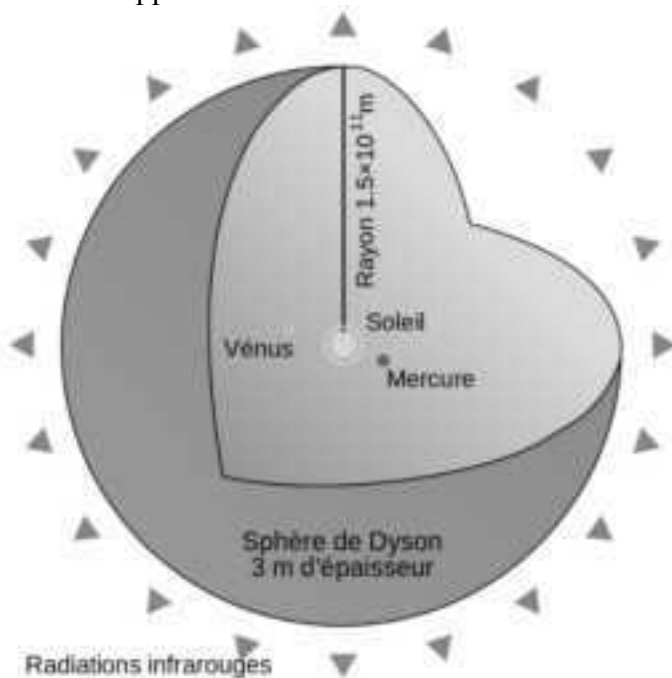
Comme on peut le voir sur la capture de dessus, rien ne laisse présager d'indices intrants à une civilisation avancée. Ce qui ne veut pas dire que cette région ne soit pas habitée, puisqu'à l'heure actuelle le plus puissant télescope arrive tout juste à détecter la présence d'exoplanètes. La principale technique utilisée est celle du transit planétaire, une méthode photométrique reposant sur la mesure des faibles variations périodiques de la luminosité d'une étoile lorsqu'une planète passe devant elle.

Pour que l'on puisse ne serait-ce qu'apercevoir une construction alien, il faudrait qu'elle soit véritablement gigantesque. De l'ordre de la taille d'une étoile, voire d'un système solaire. Une échelle de grandeur qui dépasse de loin notre entendement. Pour valider l'idée de l'existence de civilisations ayant des milliers d'années d'avance sur la nôtre, il faudrait trouver des mégastructures comme les sphères de Dyson. Or, comme on l'a vu plus haut, il se trouve qu'une de ces méga constructions pourrait bien se cacher dans la constellation du Sagittaire. De plus, il ne s'agit là que d'un seul exemple. Nous verrons que pour trouver d'autres indices en faveur de telles édifications

cosmiques, il nous faudra aller bien au-delà des 444 années-lumière des Pléiades, bien plus profond dans le Cosmos.

### Qu'est-ce qu'une sphère de Dyson ?

C'est une mégastructure imaginée en 1960 par le physicien théoricien et un mathématicien américano-anglais Freeman John Dyson. Elle consiste à la mise en place par une civilisation technologiquement plus avancée que la nôtre, au moins de Type II sur l'échelle de Kardashev, ayant pour objet de récolter toute l'énergie émise par l'étoile centrale qu'elle enveloppe.



*Schéma d'une sphère de Dyson @Isaac Sanolnacov*

## **Qu'est-ce que l'échelle de Kardashev ?**

C'est une méthode de classement des civilisations en fonction de leur niveau technologique. Elle fut proposée par l'astronome russe Nikolaï Kardashev en 1964. L'échelle de Kardashev s'organise en trois catégories basées sur la quantité d'énergie dont dispose une civilisation donnée, selon une progression exponentielle.

Une civilisation de Type I ou K1 est capable de capter et d'utiliser toute l'énergie de sa planète : vents, cyclones, marées, volcans, orages, énergies fossiles, nucléaires...

Une civilisation de Type II ou K2 est à même de capter toute la puissance de son étoile, pour nous le Soleil. Étant donné les chiffres astronomiques évoqués plus haut, sa consommation demanderait environ un milliard de fois plus de puissance que celle de Type I. À ce niveau elle contrôlerait l'ensemble du Système solaire, son étoile ainsi que ses planètes. C'est déjà ce que laissent entrevoir nos recherches.

Quant à une civilisation de Type III ou K3, cette dernière a le contrôle de toute la galaxie, dont elle tire la puissance de toutes les étoiles.





Type I :  $10^{11}$  W

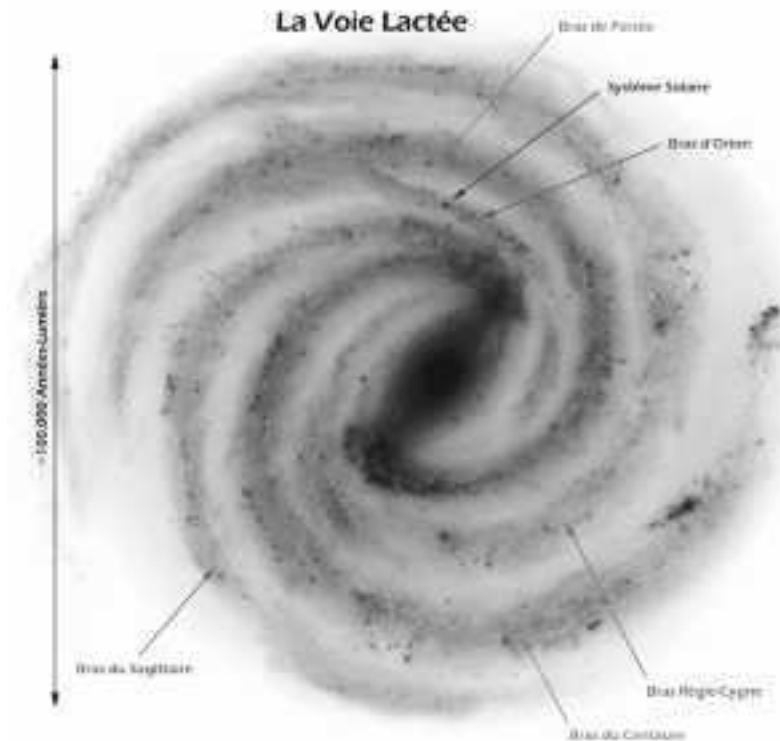
Type II :  $10^{11}$  W

Type III :  $10^{11}$  W

Nous n'en sommes pas encore au stade K1, même si nous nous en approchons.

Avant d'aller plus loin dans nos investigations, un état des lieux sur les dernières découvertes concernant notre environnement galactique me paraît opportun.

Généralement les scientifiques estiment le diamètre de notre Galaxie, la Voie lactée, une spirale barrée, à environ 200 000 années-lumière. Et ils situent le Système solaire à quelques 26 673 années-lumière du centre, où se trouve un trou noir supermassif.



Toutefois cette vision est imprécise. Elle ne prend en compte que le disque galactique concentrant l'essentiel du gaz, de la poussière et de population d'étoiles avec leur cortège de planètes.

En réalité, le disque de notre Galaxie est bien plus vaste. C'est ce que révèle une étude menée sur les confins de la Voie lactée par des chercheurs japonais à l'observatoire Subaru, à Hawaï. Le résultat de leurs recherches révèle que le halo de la Voie lactée s'étant jusqu'à 520 000 années-lumière, soit plus du double du diamètre habituellement décrit. Ce qui accroît approximativement d'un milliard

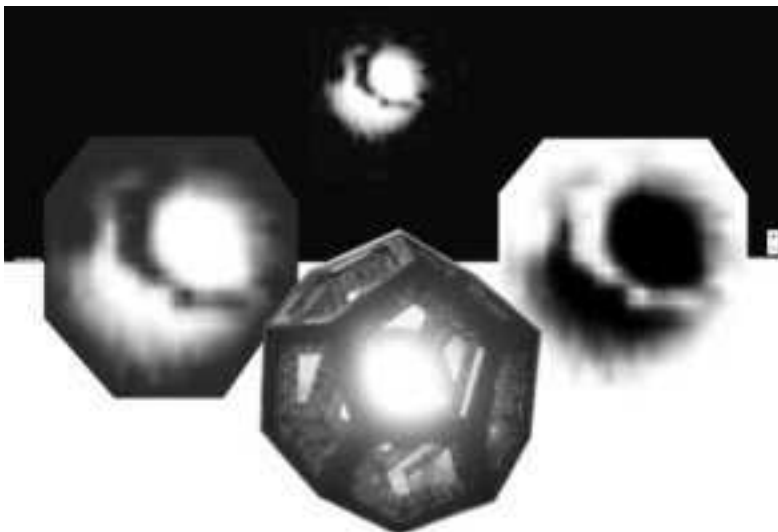
d'étoiles, les quelques 100 milliards d'exoplanètes et les 400 milliards d'étoiles attribuées au seul disque galactique.

Les différents objets que nous allons étudier se trouvent dans l'espace profond. Google Sky permet de zoomer de sorte à nous retrouver dans des secteurs où la plupart des étoiles n'ont pas de nom. De telles distances rendent impossibles à évaluer la position spatiale et les dimensions des objets. De plus, ces structures ne représentent qu'une infime partie de ce que l'on pourrait trouver. Étant donné leurs caractéristiques exotiques, dans ce chapitre, je me bornerais à ce qui se rapproche le plus des mégasstructures de type sphère de Dyson.

## **Mégasstructures aliens et Sphères de Dyson**

Reprenons nos prospections avec cette formation assimilable à une Sphère de Dyson à structure géométrique de type polygone, englobant son soleil central. Je rappelle qu'il faut zoomer au maximum afin de s'enfoncer dans les tréfonds de l'espace pour espérer tomber sur de telles formations.

Coordonnées Google Sky : 22h 30m 43.0s -26° 21' 52.5"  
Secteur : entre le Poisson austral et le Capricorne



Si on est bien en présence d'une construction extraterrestre, alors, bien que l'on soit face à une technologie qui nous dépasse, comment pourrions-nous l'appréhender ? À notre niveau, serait-il possible de concevoir de si grandes structures rigides dans l'espace ? Pour avoir une réponse réaliste, il faut nous tourner vers des spécialistes en physique. Claude SEMAY est licencié en sciences physiques et docteur en sciences. On retrouve son cursus sur le site *lacademie.tv* : *« Docteur en sciences de l'Université de Mons-Hainaut (1989) et de l'Université de Paris 6 (1993). Chargé de cours et directeur au Service de Physique Nucléaire et Subnucléaire de l'Université de Mons (relativité restreinte, physique nucléaire et physique hadronique). Ses principaux domaines de recherche concernent la physique des particules subnucléaires (quarks et gluons) ainsi que les techniques de résolution (analytique et numérique) des équations quantiques. Il donne*

*régulièrement des conférences de vulgarisation sur des sujets liés à la physique ».*

Le 2 décembre 2015, Claude SEMAY a donné une conférence intitulée « *Séminaires de physique : La physique d'une sphère de Dyson* ». Claude SEMAY répond au problème quant aux limites de la taille d'une structure artificielle en ces termes :

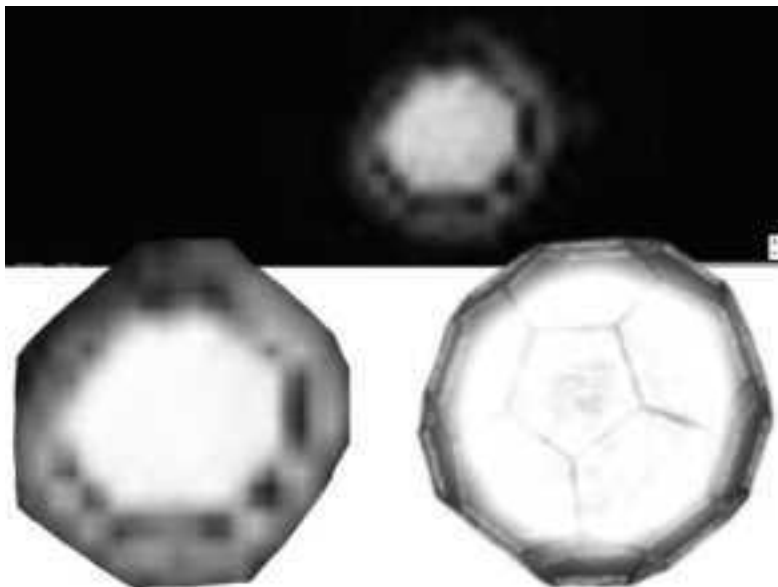
*« Sur une planète, le facteur limitatif est le poids par rapport à la gravité de cette dernière. Si la structure est trop haute, elle s'écroulera sous son propre poids. Par exemple sur Terre, en utilisant les meilleurs matériaux que Dyson connaissait à l'époque, l'acier ou la fibre de carbone, on arrive à un ouvrage d'une hauteur maximale de 10 km. La même opération sur une planète avec une gravité trois fois plus faible, comme Mars, permettrait une construction trois fois plus haute. Dans l'espace la gravité est nulle, donc le facteur limitatif n'est pas le poids, mais les forces de marée liées au soleil et à la planète mère. La partie la plus proche du soleil sera plus fortement attirée que le reste de la structure, alors que le côté plus proche de la planète sera attiré par celle-ci. Ce qui produit un différentiel de force en créant une tension sur la structure. Ce sont les mêmes forces qui sont à l'origine des marées sur Terre. »*

Claude SEMAY (dont l'on retrouve ses équations dans son exposé en suivant le lien mis en fin de l'ouvrage), démontre qu'à la distance Terre-Soleil, la taille maximale d'une structure composée d'acier et de fibre de carbone serait d'un million de kilomètres. Donc, en théorie, une structure d'un million de kilomètres de long peut être construite autour du soleil au niveau de l'orbite terrestre en résistant aux forces de marée. En conclusion, de grandes structures rigides

peuvent exister dans l'espace ! Comme le serait cette autre sphère de Dyson à structure géométrique autour de son étoile.

Coordonnées Google Sky : 22h 33m 15.0s -26° 23' 57.6"

Secteur : constellation du Poisson austral



Claude SEMAY pose le problème de la faisabilité de construire de grandes structures rigides et légères. Pour cela il utilise une structure fractale en appliquant une technique d'assemblage de carrés creux. Ce qui a pour effet d'augmenter la masse et la taille tout en faisant diminuer la densité : *« Dyson a proposé d'assembler 12 tiges en acier de 100 cm de long et 1 cm de diamètre de sorte à faire un octaèdre régulier. Ce qui fait une structure de 10 kg, mais de faibles densités (10 moins 2 grammes par centimètres cubes ( $[10^{-2} \text{ g/cm}^3]$ ). Puis on assemble des octaèdres en tiges de sorte à réformer un plus grand octaèdre et ainsi de*